

Eduquer à l'environnement dans un monde en crises ?

Crises, catastrophes, effondrement... Les messages alarmistes et alarmants sur l'état du monde portent avec eux leur lot d'émotions et de sentiments diffus. Sur le plan éducatif, comment poursuivre dans l'action face à l'annonce de la « fin d'un monde » ? Partage d'émotions et témoignages d'acteurs et actrices de terrain.

Perte de biodiversité, épuisement des ressources, climat détraqué, inégalités sociales grandissantes... Pas un jour ne se passe sans que les climatologues et scientifiques ne tirent la sonnette d'alarme, à coups de rapports étayés et de conclusions inquiétantes. La société civile s'emballe, elle aussi, quand il s'agit d'aborder l'état du monde actuel et à venir. Un monde à la dérive, en proie à des crises multiples, écologiques, alimentaires, énergétiques, sociales, économiques... Et comme pour encore un peu plus plomber l'ambiance, s'ajoute à ce tableau des morosités : l'inertie politique, le pouvoir du monde économique, la frilosité pour l'engagement citoyen, la montée en puissance des populismes et discours haineux... Tout cela vient inévitablement, à un moment ou l'autre, susciter des émotions et sentiments multiples, oscillant entre colère et peur, dépit et découragement.

Le nouvel effondrement

Récemment, un petit nouveau s'est invité à la table des discours anxiogènes : l'effondrement. Mise en lumière par des chercheurs, l'étude de l'effondrement, autrement appelée collapsologie (de l'anglais « collapse »), annonce « l'idée que notre société, notre civilisation peu à peu se dégrade et meurt »¹. Rien de neuf sous la bruine, si ce n'est une interconnexion de toute une série de crises et le rappel cinglant de l'urgence. D'autant que cet effondrement, systémique et global, déjà annoncé en 1972 dans le rapport scientifique « Halte à la croissance ? »², aurait déjà commencé... Aucun retour en arrière possible. Là encore, pas de quoi remonter le moral des troupes.

L'une des critiques faite à l'effondrement : il suscite angoisses et peurs, avec pour effets pervers potentiels l'immobilisme, le repli sur soi, le rejet de l'autre... « Il faut faire attention à ne pas se laisser paralyser par ces annonces d'une fin du monde proche. Car l'une des stratégies pour y répondre pourrait être de jouir de ce dont on peut encore jouir

pendant quelques années et qu'après nous, ça sera le déluge », souligne le climatologue Jean-Pascal Van Ypersele.

Pour Pablo Servigne, l'une des figures de proue de l'effondrement, l'idée est plutôt de garder les yeux ouverts sur les catastrophes : « Je veux que ceux qui sont sensibles à ces questions continuent à penser les mauvaises nouvelles. Je suis assez irrité par l'écologie gentille où on s'habille de toutes les couleurs en s'obligeant à être tout le temps positif pour aller vers l'action. L'écologie « bisounours » est dans le déni. A l'inverse, si on n'est que dans le négatif, on développe des ulcères, des dépressions nerveuses... Il faut un juste mélange, avoir toujours un contact avec les égouts et arriver à voir du positif dedans. »³ Et le collapsologue de souligner encore : « C'est en plongeant dans les ombres, dans les sentiments, dans les émotions dites négatives, comme la tristesse ou la colère, qu'on peut arriver à déclencher une spirale positive. »⁴

Cultiver l'émerveillement

De toute évidence, sur le plan éducatif, un discours de type effondrement ravive le grand débat autour de la pédagogie des catastrophes. En situation d'animation, de formation ou tout autre contexte éducatif, un déferlement d'émotions difficiles peut surgir dès lors que des sujets aussi sensibles que le climat, la dégradation de l'environnement ou l'état du monde figurent au programme ou surviennent de manière inattendue. Evidemment, tout dépendra du type d'activité et de l'objectif poursuivi, du contexte et du public.

Quand bien même, sur le terrain éducatif, la pédagogie des catastrophes et le recours à la peur pour sensibiliser à l'urgence environnementale interpellent. Gabriel de Potter, formateur en éducation à l'environnement, opte pour tout autre chose. « A Education Environnement, nous parions sur une approche positive de l'environnement, rendre celui-ci "aimable", passionnant, riche, complexe, plein de beautés cachées, de défis, d'acteurs de changement, d'alternatives déjà en place. C'est dans ce terreau, cet enracinement, que les